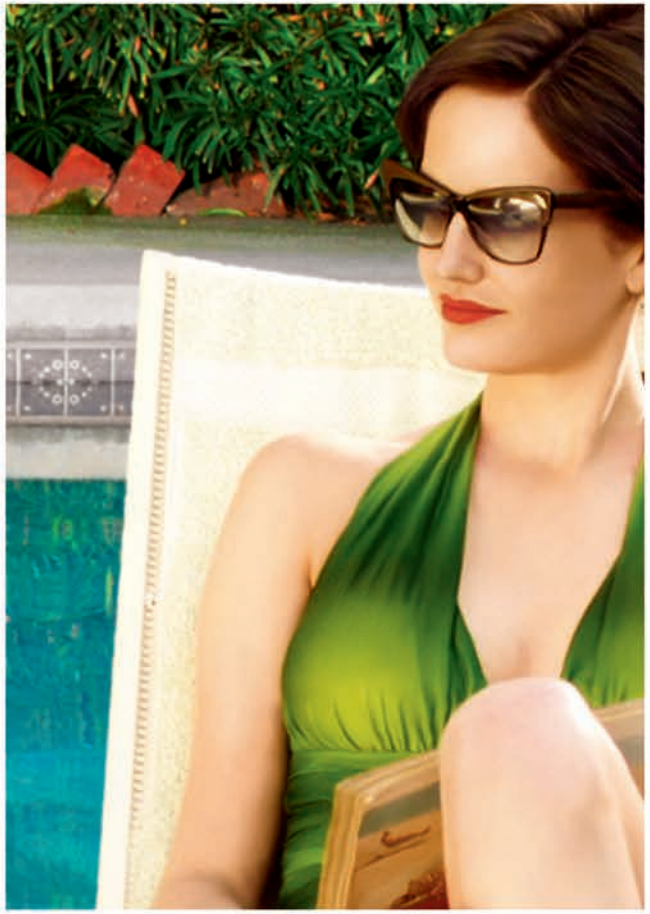
WHY NOT PRODUCTIONS ET DESPERATE PICTURES PRÉSENTENT

DEAUVILLE
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN
COMPÉTITION | 2014

PAR LE RÉALISATEUR DE **KABOOM**

Sélection Officielle 2014 sundance film festival



SHAILENE WOODLEY
EVA GREEN
CHRISTOPHER MELONI
SHILOH FERNANDEZ
GABOUREY SIDIBE

WHITE BIRD

UN FILM DE **GREGG ARAKI**

LE CERCLE NOIR POUR L'AMO © PHOTOS © MATT KENNEDY - SANDRA VALDEHANSEN. CRÉDITS NON CONTRACTUELS.

WHY NOT PRODUCTIONS, DESPERATE PICTURES, ORANGE STUDIO et WILD BUNCH
présentent

WHITEBIRD

UN FILM DE **GREGG ARAKI**

AVEC

SHAILENE WOODLEY, EVA GREEN, CHRISTOPHER MELONI,
SHILOH FERNANDEZ & GABOUREY SIDIBE

USA – 2013 – 91 MINS – 2.35 – 5.1 – COULEUR
Matériel presse téléchargeable sur www.bacfilms.com

SORTIE LE 15 OCTOBRE 2014

DISTRIBUTION
BAC FILMS
88, rue de la Folie Méricourt
75011 PARIS
Tél. : 01 53 53 52 52

/WhiteBirdLeFilm
#WhiteBirdLeFilm

PRESS / RELATIONS PRESSE
LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
Alexis Delage-Toriel & Clément Rébillat
40, rue Anatole France - 92594 Levallois-Perret Cedex
Tél : 01 41 34 21 26
adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr
crebillat@lepublicsystemecinema.fr

SYNOPSIS

Kat Connors a 17 ans lorsque sa mère disparaît sans laisser de trace. Alors qu'elle découvre au même moment sa sexualité, Kat semble à peine troublée par cette absence et ne paraît pas en vouloir à son père, un homme effacé. Mais peu à peu, ses nuits peuplées de rêves vont l'affecter profondément et l'amener à s'interroger sur elle-même et sur les raisons véritables de la disparition de sa mère…

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Gregg Araki grandit dans le sud de la Californie et est très tôt attiré par les arts visuels, la BD et la pop music. Il obtient un diplôme de cinéma à l'Université de Santa Barbara puis un master en cinéma à l'USC. Il produit et réalise son premier film *Three Bewildered People in the Night* en 1987 : une romance entre une artiste vidéo, son amant et son ami homosexuel. Ce film remporte trois prix à Locarno. En 1989, il tourne T*he Long Weekend (O'Despair)* en 16mm, en noir et blanc et pour un budget de 5 000 dollars, tout comme son premier film.

Le cinéaste, remarqué pour son anticonformisme, émerge véritablement en 1992 avec *The Living End*, un film sur deux amants gays porteurs du virus HIV, qui rompt avec ses précédentes œuvres par sa dimension beaucoup plus tragique. En 1994, il commence sa trilogie *Teen Apocalypse* avec *Totally F***ed Up*, puis persévère dans la subversion en signant *The Doom Generation* (1995), un road movie trash à l'humour désespéré. Il termine ce cycle en 1997 avec *Nowhere*, décrit par le metteur en scène comme « un épisode de Beverly Hills sous acide ».

En 1999, Gregg Araki dirige Kathleen Robertson, déjà présente au générique de *Nowhere*, dans la comédie *Splendor*. Après un passage par le petit écran, Gregg Araki est acclamé par la critique en abordant le sujet tabou de la pédophilie avec *Mysterious Skin* (2005), une adaptation du roman éponyme de Scott Heim. Ses deux derniers films, *Smiley Face* (2007) et *Kaboom* (2010) ont été présentés à Cannes, le premier à la Quinzaine des Réalisateurs, le second en Sélection officielle Hors compétition.

ENTRETIEN AVEC GREGG ARAKI

***White Bird* est l'adaptation d'un roman de Laura Kasischke. Pourquoi avez-vous décidé de le porter à l'écran ?**

Gregg Araki : C'est un ami producteur avec qui j'ai l'habitude de travailler qui m'a conseillé de le lire, persuadé que c'était pour moi. Et de fait, ce livre m'a immédiatement bouleversé par l'aspect à la fois lyrique et poétique de sa langue. J'y retrouvais en substance ce qui m'avait plu dans le roman de Scott Heim, *Mysterious Skin* : de la douceur dans la violence.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement touché ?

C'est difficile à traduire mais les films que vous devez faire s'imposent à vous. Laura Kasischke a une façon impressionniste d'appréhender le monde. C'est très cinématographique. Le côté féministe du roman est aussi très important. La perspective féministe de l'œuvre de Laura a été prépondérante pour moi car la théorie féministe au cinéma a beaucoup influencé mon travail. Il s'agit du parcours d'une jeune fille qui apprend à vivre sa sexualité, qui affronte un drame intime. Sa mère disparait du jour au lendemain. Malgré tout, le roman n'est pas construit comme un thriller classique mais davantage comme une introspection. Celle d'une famille américaine ébranlée dans ses certitudes. Le personnage de la mère, elle, renvoie une image stéréotypée de la femme au foyer américaine, une femme dont le rôle et la place ont été déterminés non pas par elle mais par le reste de la société. Elle veille à ce que tout soit en ordre dans sa maison, qui devient peu à peu une prison. Cette dimension tragique m'a à la fois bouleversé et fasciné.

Quelles modifications avez-vous apporté pour vous approprier le roman ?

J'ai commencé par transposer l'action en Californie, dans une ville près de Los Angeles, identique à celle où j'ai moi-même grandi. L'action du roman de Laura se déroulait dans une petite ville de l'Ohio. J'ai besoin de connaître intimement l'atmosphère d'un lieu pour pouvoir créer l'univers d'un film. L'autre grand changement a été la période dans laquelle se déroule l'histoire. Dans le roman, le récit est divisé en quatre chapitres distincts et se déroule entre 1986 et 1989. Dans mon film nous sommes à la toute fin des eighties et le tout début des nineties, une époque qui m'a toujours fasciné d'un point de vue culturel et surtout musical. La musique de cette période, qui est présente dans le film et qui inclut des groupes tels que Depeche Mode, New Order, The Cure, Cocteau Twins, m'a beaucoup inspiré et influencé lorsque j'étais un jeune artiste et le film rend hommage à cela.

Comment s'est déroulé le travail d'adaptation ?

Un cinéaste a la possibilité d'exprimer des émotions et de raconter une histoire à travers des images. Le roman de Laura a l'avantage d'offrir un florilège d'images sublimes. Je travaille toujours à l'aide d'un story-board pour mieux fixer les images qui trainent dans ma tête. Cela m'aide à rendre l'imaginaire du film plus réel. La prose de Laura, comme je vous le disais, est très visuelle. Prenez la neige dans les rêves de Kat. Idem pour l'intérieur de la maison où vivent Kat et ses parents. Tout était déjà dans le roman. C'est toujours plus simple de partir d'une matière déjà existante, les personnages et les images sont déjà là. Il n'y a plus qu'à les réinventer et les travailler afin de rentrer dans un format de 90 minutes.

Il ne s'agit pourtant que de votre deuxième adaptation après *Mysterious Skin*. Ces deux films partagent d'ailleurs une certaine douceur, un romantisme assumé. Comme si adapter l'imaginaire d'un autre vous permettait de freiner vos ardeurs…

Peut-être, mais les deux films que vous mentionnez explorent des thèmes et des styles qui me sont très personnels. Les rêves et l'imaginaire, la marginalité au sein de la communauté, l'apprentissage

de la sexualité sont autant de thèmes identifiables dans ces deux films. Une adaptation implique d'entrer en empathie avec la voix d'un autre qui vous touche profondément. C'est exactement ce qu'il s'est passé avec Scott Heim et Laura. Ensuite, au moment de l'adaptation, il s'agit de trouver un équilibre entre le respect de cette voix et l'émancipation que je me dois d'effectuer en tant qu'auteur autonome. A l'inverse lorsque j'ai imaginé le scénario de *Kaboom* ou *The Doom Generation*, qui sont des scénarios originaux que j'ai écrits, j'ai laissé mon imagination s'envoler, d'où cette impression justifiée de frénésie. Je ne suis pas resté au service de la voix d'un auteur. Au final, malgré leurs différences de ton, les deux films se répondent parfaitement.

La structure du récit repose beaucoup sur les rêves de Kat. Comment avez-vous composé avec eux ?
Ses rêves sont des cauchemars. Elle voit sa mère ensevelie sous la neige. Ils nous donnent un aperçu de la relation émotionnelle qui les lie et traduisent les troubles auxquels la jeune fille est en prise au plus profond d'elle-même. Mes films ont beaucoup été influencés par le surréalisme et par des cinéastes tels que David Lynch. En lisant le livre de Laura, l'omniprésence des rêves m'a évidemment touché. Les rêves de Kat sont la trame de l'histoire.

Le film est vu à travers les yeux de Kat. C'est un film très féminin…
Ce n'est pas la première fois que je fais un film dont le personnage principal est une femme. Il y a eu bien sûr Smiley Face mais aussi *The Doom Generation*, une grande partie de l'action était vue à travers les yeux d'Amy Blue. Les préoccupations féminines m'ont toujours intéressé et c'est pour cela que je me suis intéressé au travail de Laura.

Votre film traite de l'adolescence, un thème qui n'a cessé de marquer votre travail en tant que cinéaste, mais d'une manière tout à fait différente que dans vos précédents films.
L'adolescence est une période de transition et de changement où rien n'est stable ni certain. La vie des adolescents est toujours en suspens. Ils incarnent donc naturellement des sujets dramatiques très intéressants. J'ai aujourd'hui la cinquantaine et je n'essaie pas de perpétuer mon adolescence à travers mes films. Ma vision sur cette période de l'existence a changé avec le temps. On le voit dans *White Bird*, le côté « rock'n'roll » de l'adolescence est quasiment absent. Le film se concentre sur la famille perturbée et dysfonctionnelle de Kat. L'atmosphère du film est à la fois plus tranquille, austère et intérieure... La différence qui peut exister entre *The Doom Generation*, réalisé 20 ans plus tôt et celui-là, est la frénésie. *The Doom Generation* était très énergique voire chaotique, celui-ci avance plus en douceur... *White Bird* est un film plus classique tant au niveau de la structure que du ton.

Dans le film, on retrouve des figures types comme les amis proches de Kat, qui représentent immédiatement la marge : l'afro-américaine obèse, l'ami gay...
Dans le roman, les amies de Kat étaient deux jeunes filles blanches. Mes films parlent avant tout de ces outsiders, des marginaux de l'Amérique. Voilà pourquoi j'ai modifié les choses. Kat et ses deux amis s'inventent un monde à eux. Ils ne correspondent pas à la norme mais cela leur convient. Ils ne souffrent pas de ne pas faire partie de ces bandes d'ados populaires qui font tout pour rentrer dans le moule ; ils se suffisent à eux-mêmes.

Vous avez sciemment déplacé l'action de *White Bird* à la fin des années 80. En quoi le cadre propre aux eighties influe sur cette tragédie familiale ?

Les femmes de la génération d'Eve Connors ont grandi dans les années 60 ou 50, bien avant les grands bouleversements sociaux et culturels qui ont été amenés par les groupes de défense des droits des femmes et par la pensée féministe. Ces femmes ont appris dès le plus jeune âge que la place d'une femme était à la maison. Nous en avons beaucoup parlé avec Eva Green qui joue ici la mère de famille. Un personnage tel qu'Eve Connors a pu être influencée par les icônes de cette époque : Jackie Kennedy, Elizabeth Taylor ou plus globalement les héroïnes des films d'Hitchcock qui représentaient l'idée de la perfection féminine. La mère de Kat vit avec ces modèles en tête. Elle veut renvoyer l'image de la femme, de la mère et de l'épouse, parfaite... J'adore la séquence où Eva fait le ménage, tirée à quatre épingles. On a l'impression de voir une vieille publicité censée vanter les qualités de la ménagère américaine.

Vous citez Hitchcock qui était peu connu pour son féminisme. En voyant le personnage de la mère de Kat, on pense plutôt aux héroïnes des mélodrames de Douglas Sirk...

Sirk est une référence et m'a beaucoup influencé. Et j'imagine qu'Hitchcock est presqu'une « anti » référence puisque les femmes qu'il met en scène sont systématiquement piégées, oppressées voire assassinées alors même qu'elles sont idéalisées et placées sur un piédestal. L'idée était de montrer comment le paradis, que les banlieues américaines sont censées représenter, peut devenir un enfer ! En lisant le scénario, mon chef décorateur s'est exclamé : « Mince alors mais c'est l'histoire de ma famille ! » (rires) Le dilemme auquel la famille de Kat est confrontée, au-delà de l'aspect tragique du récit, est au fond assez commun. L'idée fondatrice de l'American Dream était que tout le monde était censé avoir les mêmes rêves. En réalité, cela a créé beaucoup de souffrances, de secrets et de mensonges et de nombreuses tragédies ont été étouffées. Au fond, le roman de Laura pointe de manière très éloquente l'échec du rêve américain : elle montre que cet idéal ne fonctionne pas pour tout le monde. Cela me fait penser à des films comme *American Beauty* (Sam Mendes - 1999), *Ice Storm* (Ang Lee - 1997), des portraits qui explorent les aspects les plus sombres qui se cachent derrière les façades parfaites de la classe moyenne américaine. Hollywood ne produit plus vraiment ce genre de film.

Kat est jouée par Shailene Woodley, une actrice qui vient de rencontrer un succès planétaire avec la nouvelle saga adolescente *Divergente* dont elle est l'héroïne. Ce côté iconique vous a-t-il aidé ?

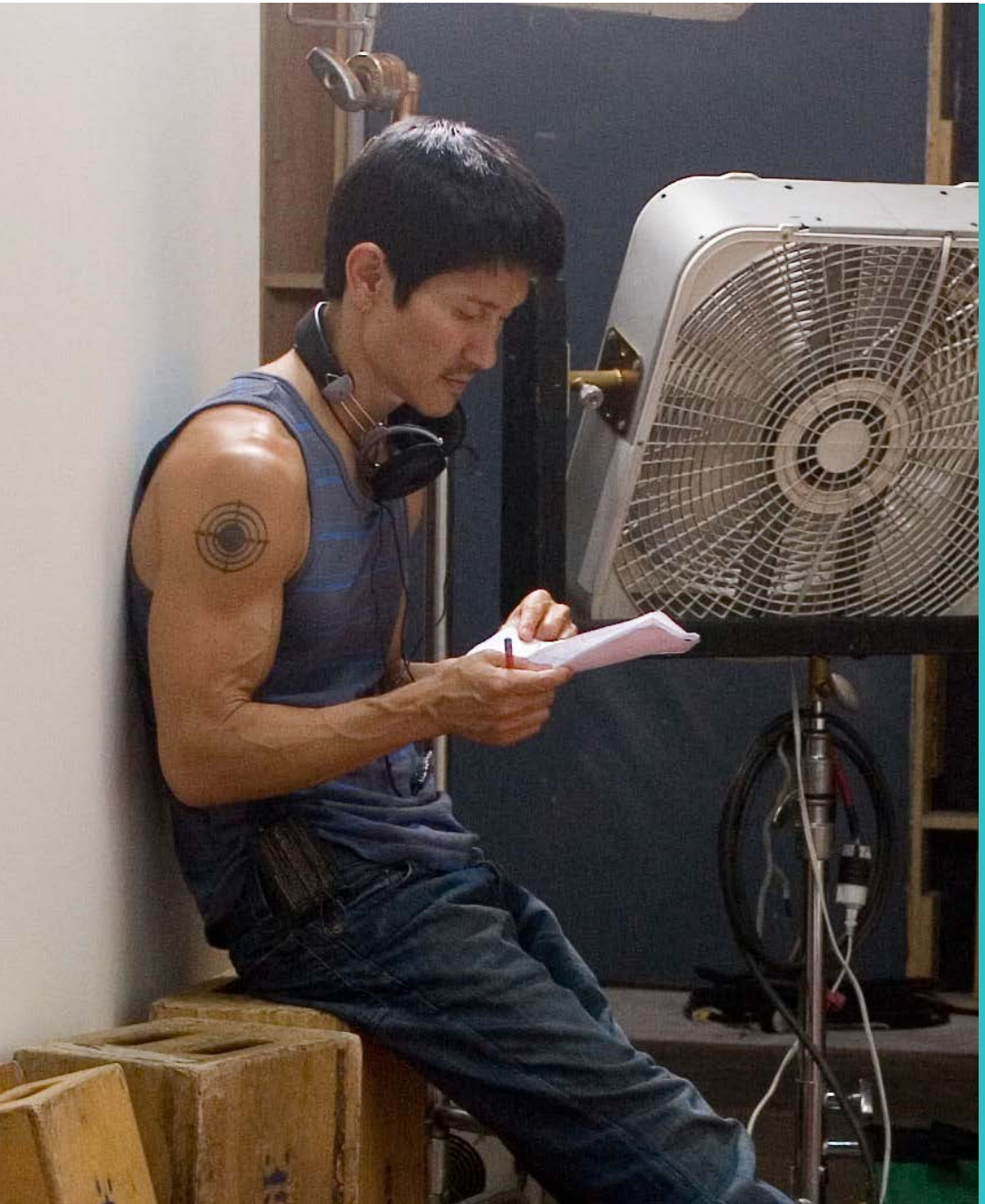
J'avais découvert Shailene en voyant *The Descendants* (Alexander Payne - 2011), film dans lequel je l'ai trouvée incroyable. Il se trouve qu'elle était particulièrement fan de *Mysterious Skin* et je connaissais son manager Nils Larsen depuis des années. Il a insisté pour que nous nous rencontrions. Le feeling est immédiatement passé. C'était bien avant qu'elle tourne *Divergente* (Neil Burger -2014). Elle a adoré le script de *White Bird* et m'a donné son accord tout de suite. Shailene a beaucoup de points communs avec Joseph Gordon-Levitt que j'avais dirigé dans *Mysterious Skin*. Ce sont tous les deux des personnalités très créatives et talentueuses. Ils ont l'un et l'autre une façon très saine d'aborder leur métier. Ils ne font ça ni pour la gloire, ni pour l'argent. Ils ont, de plus, l'un et l'autre des parents fantastiques ce qui leur a permis d'être davantage équilibrés que d'autres jeunes acteurs qui n'ont pas eu la chance d'avoir des bases aussi solides.

Eva Green joue ici la mère de Kat, Eve. C'est un rôle de composition, puisqu'elle joue un personnage censé être plus âgé qu'elle et qui est en rupture avec les personnages qu'elle a l'habitude d'interpréter…

La performance d'Eva dans le film m'a bouleversé. La mère de Kat a 30 ans lorsque nous nous intéressons à son passé. Dans

le présent du film, elle en a 10 voire 15 de plus. La question s'est posée de savoir s'il ne fallait pas prendre une actrice plus vieille et la rajeunir au maquillage. Il n'empêche que je n'arrivais pas à m'enlever Eva de la tête. Je l'avais découverte dans *Innocents : The Dreamers* (Bernardo Bertolucci -2003) et j'étais très enthousiaste à l'idée de travailler avec elle. Nous avons alors essayé différents maquillages pour la vieillir mais ça ne marchait pas. C'était trop grossier. Nous n'avons finalement presque rien touché à son visage. La maquilleuse a subtilement mis en valeur ce qui existait déjà. Et Eva a fait le reste. Elle est simplement devenue son personnage à l'écran, a adopté son attitude, sa démarche. Tout en elle s'est transformé. Quand je l'ai vue pour la première fois dans la peau de son personnage, portant un pull-over gris dans l'embrasure de la porte, j'étais stupéfait. Dans la vie, Eva est une des personnes les plus belles et les plus rayonnantes que je connaisse. Elle est comme Marlène Dietrich ou Greta Garbo, des comédiennes à la fois terriblement belles et puissantes. Eva avait seulement 32 ans au moment du tournage. C'est drôle car le comédien qui joue le boyfriend de Kat, Shiloh Fernandez, n'avait lui que 27 ans ; ils pourraient former un couple dans la vraie vie et personne ne trouverait ça dérangeant. Pourtant, la scène dans laquelle ils flirtent est sinistre…

FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES



GREGG **ARAKI**

2013	**White Bird**
2010	**Kaboom**
2007	**Smiley Face**
2004	**Mysterious Skin**
1999	**Splendeur**
1997	**Nowhere**
1995	**The Doom Generation**
1993	**Totally F***ed Up**
1992	**The Living End**
1989	**The Long Weekend (O'Despair)**
1987	**Three Bewildered People in the Night**

SHAILENE **WOODLEY**

2014	**Nos étoiles contraires** (Josh Boone) **Divergente** (Neil Burger)
2013	**White Bird** (Gregg Araki) **The Spectacular Now** (James Ponsoldt)
2011	**The Descendants** (Alexander Payne)

EVA **GREEN**

2015	**Callas** (Niki Caro)
2014	**Sin City: J'ai tué pour elle** (Frank Miller & Robert Rodriguez) **The Salvation** (Kristian Levring) **300: La naissance d'un Empire** (Noam Murro)
2013	**White Bird** (Gregg Araki)
2012	**Dark Shadows** (Tim Burton)
2011	**Perfect Sense** (David Mackenzie)
2008	**Cracks** (Jordan Scott)
2007	**À la croisée des mondes : la boussole d'or** (Chris Weitz)
2006	**Casino Royale** (Martin Campbell)
2005	**Kingdom of Heaven** (Ridley Scott)
2004	**Arsène Lupin** (Jean-Paul Salomé)
2002	**Innocents : The Dreamers** (Bernardo Bertolucci)

LISTE ARTISTIQUE

Shailene Woodley	Kat Connors
Eva Green	Eve Connors
Christopher Meloni	Brock Connors
Shiloh Fernandez	Phil
Gabourey Sidibe	Beth
Thomas Jane	Detective Scieziesciez
Dale Dickey	Mrs Hillman
Mark Indelicato	Mickey
Sheryl Lee	May
Angela Bassett	Dr Thaler

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Gregg Araki
Adapté du roman de	Laura Kasischke
Adapté pour le cinema par	Gregg Araki
Casting	Wendy O'Brien, CSA
Musique	Robin Guthrie, Harold Budd
Directeur musical	Bruce Gilbert
Costumes	Mairi Chisolm
Production	Todd Fjelsted
Chef Opérateur	Sandra Valde-Hansen
Produit par	Pascal Caucheteux, Sébastien K. Lemercier, Alix Madigan-Yorkin, Pavlina Hatoupis

A Why Not Productions / Desperate Pictures / Orange Studio / Wild Bunch co-production
Une coproduction Why Not Productions / Desperate Pictures / Orange Studio / Wild Bunch
Crédits Photos : © Matt Kennedy - Why Not Productions - Desperate Pictures - Sandra Valde-Hansen
Adaptation graphique : Caroline van Esschen

BAC
FILMS